

ajouta, plus tard, les deux îles aux Oies et l'île aux Grues, concédées, en 1646, à M. de Montmagny. Ces acquisitions font naturellement supposer que cet officier était un homme de haut rang et de grands moyens. Il choisit pour sa résidence une des îles les plus isolées du groupe, mais environnée de grandes beautés naturelles. Il y fit construire non pas un château à tours crénelées comme les châteaux du moyen-âge, mais une simple maison de pierre à murs épais et massifs. Cette résidence devint une prison, pour lui-même ou pour son fils ; on n'a jamais su au juste pour lequel des deux. C'est là, dans cette espèce de donjon, dans ce lieu retiré, que vécut renfermé, un grand nombre d'années, un être dont on n'a jamais pu savoir positivement le nom. La personne qui avait soin du prisonnier était une femme ou plutôt un ange sous la forme d'une femme. Était-elle unie au prisonnier par les liens du sang ? ... N'était-elle qu'une amie dévouée du malheureux captif ? C'est ce que nous verrons plus loin. Tout ce que l'on sait d'une manière certaine, c'est qu'elle était riche et appartenait à la haute société. Le prisonnier, était il dit, avait perdu la raison ; et l'on se demandait souvent : Était-il venu au monde l'esprit aliéné ? Sinon, quelle avait été la cause de la perte de ses facultés intellectuelles ? .. Est-ce qu'il n'y avait, en France, aucun asile qui voulût le recevoir ? ..” Personne ne pouvait répondre positivement à ces questions ; et toutes sortes de conjectures, aussi absurdes les unes que les autres, comme c'est toujours le cas, les soupçons les plus graves circulèrent au sujet de cet emprisonnement.

“Quel était ce nouveau Masque de fer ? .. Pourquoi s'était-il enfermé ou l'avait-on enfermé dans ce tombeau formé de quatre murailles massives ? .. Pourquoi était-il condamné à n'entendre toujours que la voix courroucée du fleuve, ou le vent de la tempête mugissant dans les arbres qui ombrageaient sa prison ? .. Mystère !

“La tradition veut que l'ange qui prit soin du malheureux captif ait été mademoiselle de Grandville : le prisonnier, aurait-elle dit, était son frère. L'amour fraternel l'aurait convertie en geôlier. Reste à savoir de quelle manière, dans quel sens, mademoiselle de Grandville prenait le mot de FRERE. Était-ce l'acception chrétienne ou celle du sang ? .. Quoiqu'il en soit de la réponse à ces questions, il n'y a pas de doute que cette femme, à l'âme noble et dévouée, a dû verser d'abondantes larmes à la vue des malheurs de celui dont elle s'était constituée l'ange gardien, qu'il fut son frère ou son amant. Son coeur a dû